



HAL
open science

**Dietmar GRYPA, Der diplomatische Dienst des
Königreichs Preussen (1815-1866), Berlin, Duncker et
Humblot, 2008**

Bertrand Goujon

► **To cite this version:**

Bertrand Goujon. Dietmar GRYPA, Der diplomatische Dienst des Königreichs Preussen (1815-1866), Berlin, Duncker et Humblot, 2008. Francia-Recensio, 2009. hal-02965984

HAL Id: hal-02965984

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02965984>

Submitted on 30 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Dietmar Grypa, Der Diplomatischer Dienst des Königreichs Preußen (1815–1866). Institutioneller Aufbau und soziale Zusammensetzung, Berlin (Duncker & Humblot) 2008, 600 S. (Quellen und Forschungen zur Brandenburgischen und Preußischen Geschichte, 37), ISBN 978-3-428-12363-6, EUR 98,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Bertrand Goujon, Reims

Issu d'une thèse de l'université catholique d'Eichstätt, l'ouvrage de Dietmar Grypa s'inscrit parmi les travaux qui, en plusieurs années, ont complété et renouvelé l'historiographie de la Prusse entre la fin des guerres napoléoniennes et l'unification allemande. À rebours d'une histoire diplomatique faisant la part belle aux relations internationales, il invite à nuancer certains poncifs forgés par une projection rétrospective des réalités de l'ère bismarckienne – bien connues depuis les travaux de Lamar Cecil et Karl-Alexander Hampe – sur le *Vormärz* à travers l'étude des institutions et des individus impliqués dans la diplomatie prussienne, soit le ministère des Affaires étrangères et le corps diplomatique. Attestées par un état des sources et un appareil de notes infrapaginales impressionnants, l'abondance et la diversité des documents originaux qui ont été mobilisés dans le cadre de ce travail – et dont certains étaient inaccessibles aux chercheurs avant la réunification allemande – en font la richesse. Particulièrement remarquable à cet égard est l'exploitation systématique et croisée des dossiers individuels de diplomates conservés au Geheimes Preussisches Staatsarchiv et au Politisches Archiv des Auswärtigen Amt, tous deux à Berlin: elle a nourri une approche de type prosopographique qui, dans la seconde partie de l'ouvrage, complète sur le terrain social et culturel l'étude institutionnelle à laquelle est consacrée la première partie.

Rigoureusement balisée en terme chronologique, celle-ci souligne la rationalisation du fonctionnement du ministère et des représentations diplomatiques, dans une visée pragmatique d'efficacité bureaucratique et d'économie budgétaire qui n'exclut pas des logiques de prestige, à la hauteur des ambitions prussiennes en Europe: c'est ce que reflètent l'importante revalorisation des rémunérations diplomatiques à l'initiative de Bismarck en 1864 et l'érection (tardive) au rang d'ambassades des légations prussiennes à Vienne, Saint-Pétersbourg, Londres et Paris. Dietmar Grypa se montre par ailleurs sensible aux inflexions qu'induisent pour le monde diplomatique prussien les changements de souverains ou de chanceliers, ainsi que les successions de générations de diplomates, mais tout en concédant qu'on y observe une indéniable continuité. De fait, le modèle mis en œuvre par Hardenberg perdure pour l'essentiel jusqu'à l'arrivée de Bismarck à la tête du ministère des affaires étrangères en 1862 – une date qui amorce une vraie rupture dans la mesure où le «chancelier de fer» impose son style autoritaire à ses subordonnés, qui sont désormais conçus comme des exécutants serviles de ses ordres, et même au roi, qui avait gardé jusqu'alors la haute main sur ces questions ayant trait à la politique étrangère, domaine régalien par excellence.

Loin de se réduire à une simple reconstitution des recompositions successives de l'organigramme ministériel et diplomatique, Dietmar Grypa réinterroge les catégories forgées par les sources et les

titulatures officielles, en montrant les décalages qu'elles induisent avec le fonctionnement effectif de l'appareil diplomatique: il réévalue ainsi le poids parfois démesuré d'acteurs pourtant placés dans des positions subalternes – tel Johann Philipsborn, *Personalreferent* et curateur de la caisse de légation de 1820 à 1848. L'auteur souligne également l'importance des réseaux, sans céder toutefois à la tentation d'une surévaluation de leur efficacité: si le népotisme est une réalité indéniable dans le milieu diplomatique, ni les relations à la cour, ni l'éventuelle appartenance à une loge maçonnique – quoique utiles et bénéfiques à une carrière – ne sont des gages de recrutement, de promotion ou de gratification.

La prosopographie élaborée par Dietmar Grypa confirme la régularité et la normativité du fonctionnement interne d'un corps où la compétence et le mérite se sont imposés comme les critères décisifs pour les progressions de carrière. Même si des dérogations restent possibles, en particulier pour des officiers sortis du rang, l'instauration en 1827 d'un examen diplomatique, auquel les candidats se présentent après plusieurs années de formation à l'université et sur le terrain, constitue la pierre angulaire de cette méritocratie diplomatique, complétée et nuancée par des procédures de nomination, de promotion, de mutation ou de détachement qui sont autant de mécanismes de mobilité au sein de l'appareil diplomatique. Si l'appartenance à la noblesse n'est nullement un gage suffisant pour devenir diplomate et effectuer une belle carrière, la surreprésentation des nobles n'en est pas moins frappante, en particulier aux postes les plus prestigieux: un seul ministre des Affaires étrangères, Johann Peter Friedrich Ancillon (en poste de 1832 à 1837), est roturier, à l'instar de 15 des 135 ministres plénipotentiaires, résidents et chargés d'affaires recensés de 1815 à 1866. Encore faut-il faire la part des rejetons de la vieille noblesse prussienne – minoritaires pendant le *Vormärz* – et des anoblis pour services rendus – une consécration dans un milieu où le snobisme pousse à la prolifération des titres de complaisance. De même, ni l'origine régionale, ni l'appartenance confessionnelle ne sont des critères définitifs d'exclusion des rangs diplomatiques, bien que le recrutement d'étrangers soit rarissime au-delà de 1827 et la représentation des catholiques (16% des effectifs du corps diplomatique) durablement médiocre.

On peut cependant regretter que cette reconstitution croisée de trajectoires individuelles au service diplomatique de la Prusse ne débouche pas plus systématiquement sur des données quantifiées et que certains éléments susceptibles d'affiner la connaissance sociale du milieu étudié en soient absents, à l'instar d'une évaluation du degré de fortune personnelle et familiale, au-delà du constat de la nécessaire aisance pour pouvoir supporter les frais des années d'études et d'activité en position de surnuméraire.

Comprenant en annexe un index des noms de lieux et de personnes, ainsi que des listes de l'ensemble des diplomates d'autant plus utiles qu'elles rendent compte des carrières individuelles et de l'ordre de succession des diplomates dans les diverses légations et ambassades prussiennes, cet ouvrage constitue un bel exemple de renouvellement de l'histoire institutionnelle par le recours à la sociologie des réseaux et à la méthode prosopographique, en même tant qu'un nouveau jalon sur l'histoire de l'État, de la fonction publique et des élites dans la Prusse du XIX^e siècle.